

Le 29 Mars 1916,  
Mon cher Gilles,  
Je reçois toujours régulièrement  
les journaux. Cela fait toujours  
plaisir de lire les petites nouvelles  
du pays.  
Depuis quelques temps tout  
est relativement calme dans notre  
secteur. Les Boches se sont vite  
fatigués dans leurs attaques contre  
nos petits postes. Ils n'ont ~~pas~~ rien  
essayé depuis plus de quinze jours.  
Je croirais facilement que les régiments  
ont été remplacés par des territoriaux,  
qui sont plus calmes; mais malgré  
tout par moment ils ont des retours  
à la barbarie. Ils nous envoient alors  
copieusement de bombes, miniers, durs,  
etc, de tout ce que leurs savants ont  
inventé pour nous anéantir.

La riposte est aussi vive que  
l'attaque.  
Ici, nous avons tous les yeux tour-  
nés vers Verdun. Ce mot veut tout  
dire. On attend avec impatience les  
communiqués. Chaque jour on  
se demande si les Boches vont  
avancer, car sous une telle avalan-  
che d'obus qui peut résister si long  
temps - quelle terrible bataille! Ce  
n'est plus la guerre, c'est l'anéantis-  
sment complet de la nature humaine  
et de tout ce qu'elle a créé. Cela  
dépasse toute imagination. Je crois  
que la surprise est passée et que  
les Boches n'auront plus Verdun. Ils  
ne s'arrêteront pas au point où ils en  
sont à l'heure actuelle. Le bombarde-  
ment des jours derniers laissent entre-  
voir une autre grande attaque. Ma  
je crois que nous sommes sur nos  
gardes.

La conférence des alliés doit donner  
à réfléchir à Guillaume. J'espère que  
nous allons bientôt voir se déchaîner  
le grand effort de tous les Alliés. Pour-  
vu que nous réussissions. C'est  
alors la fin, le retour à la vie nor-  
male. Quel bonheur ce jour-là.  
En attendant cet heureux jour  
je t'envoie un cordial bonjour  
Rappelle-moi au bon souvenir  
de toute ta famille.

Rien le bonjour aux amis

Auguste Guillemin